
La périphérie nord face à un nouveau cycle

Marc-Urbain Proulx¹

INTRODUCTION

Bien ancrée dans l'histoire du Québec depuis le début de la Nouvelle-France, l'option économique concernant l'exploitation systématique de la périphérie nord fut remise sur la table à dessin des planificateurs au cours des dernières années. Ce qui a suscité non seulement un important débat de société, mais aussi beaucoup d'attentes un peu partout au Québec, y compris évidemment dans la région administrative libellée Nord-du-Québec.

Devant un tel appel aux ressources nordiques, des experts nous ont sensibilisés à certaines dimensions périphériques mal connues comme la beauté exotique des paysages, les spécificités de la culture

autochtone, les frontières incertaines, la fragilité de l'environnement. Ils nous ont aussi proposé de différencier clairement deux finalités bien distinctes, soit « faire du Nord » et « faire le Nord ». Dans ce débat ouvert, il nous apparaît pertinent dans ce texte de mieux situer la dimension géoéconomique de cette « option Nord » pour laquelle nous offrons un modèle d'analyse. L'une de nos préoccupations concerne les possibilités de rétention supplémentaire, en périphérie nordique, de la richesse créée dont nous illustrons l'érosion croissante. Nous verrons que les avant-postes tels que Sept-Îles, Amos, Saguenay ont un important rôle à jouer à cet effet.

1. GRANDS CYCLES

En périphéries éloignées des grands centres urbains, la croissance et le développement procèdent généralement par l'entremise de méga projets pour répondre à la demande externe de matières premières.

En périphéries éloignées des grands centres urbains, la croissance et le développement procèdent généralement par l'entremise de méga projets pour répondre à la demande externe de matières premières qui elle-même illustre de grands cycles structurels. Ce phénomène économique de grands cycles économiques fortement impulsés de l'extérieur est bien analysé au Québec et au Canada. Il plonge ses racines historiques dans le chantier d'extraction massive d'huile de baleines dans le golfe du Saint-Laurent qui a donné la vie économique au tout premier site industriel nord-américain à Red Bay au Labrador, entre 1550 et 1600. Ce fut le 1^{er} méga-projet impulsé d'Europe en Amérique. D'autres ont suivi par la suite en s'inscrivant comme de véritables moteurs économiques tels que les forges du Saint-Maurice, l'érection de la citadelle de Québec, les chantiers

navals, le creusement de canaux navigables et la construction de chemins de fer. Chacune de ces grandes impulsions a marqué son époque.

Avec l'industrialisation généralisée au XIX^e siècle, les grands projets furent des moteurs de croissance et de développement, notamment sur les territoires hors de la vallée du Saint-Laurent. Ce fut d'abord l'arrivée des scieries. Elles ont beaucoup stimulé la colonisation au Saguenay, aux lacs Témiscamingue et St-Jean, dans les Appalaches et à l'intérieur de la péninsule gaspésienne.

Une deuxième impulsion forte a eu lieu au tournant du XX^e siècle avec l'effervescence de l'industrialisation américaine qui alimenta beaucoup la demande de matières premières, notamment du papier, du cuivre, de l'aluminium. Pour y répondre, les immobilisations consenties ont lancé un grand cycle économique en périphérie, notamment dans ladite faille de Cadillac en Abitibi qui est truffée de réserves minières. Il a pris fin avec la grande crise économique de 1929.

Ensuite, une troisième vague d'impulsions fortes fut produite par la demande mondiale reliée à la reconstruction de l'après-guerre 1939-45. Les grands projets furent alors nombreux, notamment dans les mines, l'énergie, la forêt, l'agro-alimentaire et évidemment les infrastructures de transport. La région de la Côte-Nord s'affirma alors comme périphérie. Ce cycle structurel s'étendit sur trois décennies qui furent désignées de « glorieuses » en matière de croissance et de développement. Le contre-cycle qui a suivi cette prospérité à partir de 1975 est devenu bien visible après la récession de 1982-83. Des villes furent même fermées, tandis que le ralentissement générait partout, en périphérie nord, ses effets sur l'investissement, l'emploi, la démographie, etc.

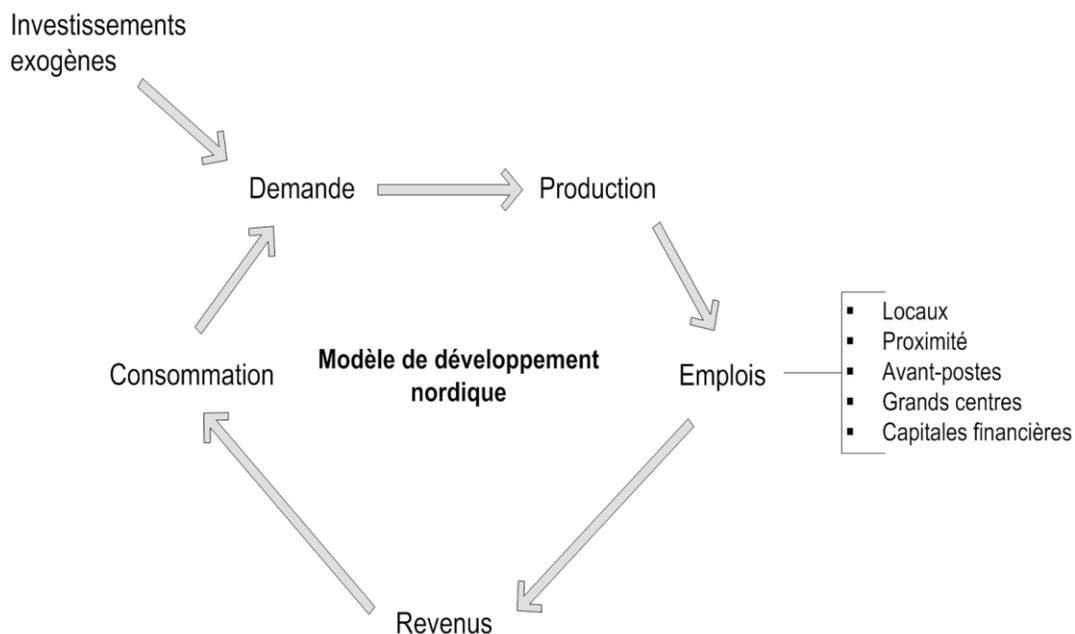
Ces différents grands cycles économiques ont créé, en périphérie nordique du Québec, un semis de petites économies locales dispersées et distantes les unes des autres. Des lieux au destin aléatoire ont émergé, souvent au milieu de nulle part, autour de bassins et gisements de ressources naturelles. Ainsi en est-il au Québec avec les papetières de Senneterre, Dolbeau, Matane, les mines de Fermont, Val d'Or, Chibougamau, les poissonneries de Rivière-au-Renard, Baie-Trinité et de Havre-Saint-Pierre, les centrales hydroélectriques des rivières Saguenay, La Grande et Saint-Maurice, des alumineries de Baie-Comeau, Alma, Sept-Îles, ainsi que les nombreux chantiers forestiers localisés ici et là. Lorsque le lieu établi possède plus d'une ressource naturelle exploitée, la diversification conséquente lui offre une taille supérieure aux autres limitrophes.

2. MODÉLISATION

Pour expliquer les causes et les effets de ce type de grandes impulsions économiques exogènes, un modèle *staple-led growth*² s'avère désormais largement référé. D'une manière générale dans la littérature scientifique à propos de cette « croissance tirée par l'extraction des ressources naturelles », s'avèrent illustrées trois caractéristiques qui offrent des spécificités périphériques au modèle macroéconomique (schéma) :

- Bonds de la demande mondiale de matières premières par grands cycles structurels, perturbés par des cycles conjoncturels;
- Immobilisations imposantes à la fine pointe de la technologie sur des sites bien dotés en ressources accessibles;
- Fuites financières hors des circuits locaux, faible diversification économique et dépendance à l'égard de la ressource extraite.

Graphique 1 – Modélisation économique de la périphérie nordique



L'analyse de la localisation de l'emploi relié à la production de matières premières en périphéries du Québec a permis, par ailleurs, de mettre en relief le peu de véritables concentrations d'entreprises sous la forme de grappes territorialisées. Les équipementiers, les fournisseurs, les extracteurs, les transformateurs, les services, les financiers, les marchands, etc. s'établissent en fonction de critères d'efficacité qui favorisent plutôt leur dispersion.

L'analyse de la localisation de l'emploi relié à la production de matières premières en périphéries du Québec a permis, par ailleurs, de mettre en relief le peu de véritables concentrations d'entreprises sous la forme de grappes territorialisées. Les équipementiers, les fournisseurs, les extracteurs, les transformateurs, les services, les financiers, les marchands, etc. s'établissent en fonction de critères d'efficacité qui favorisent plutôt leur dispersion entre plusieurs points tels que :

- Des sites d'extractions situés directement sur les bassins et gisements;
- Des lieux autochtones et non-autochtones localisés à proximité des sites;
- Des lieux de transbordement des marchandises (rupture de charges) qui s'inscrivent comme des avant-postes de la périphérie;
- Des grands marchés de consommateurs de produits finaux situés dans les grandes zones centrales du continent et de plus en plus en Asie;

3. AVANT-POSTES STRUCTURANTS

Il apparaît par ailleurs qu'en zones périphériques du Québec, la centralité dans l'espace ne joue pas beaucoup en faveur de la polarisation des activités. La structuration économique et sociale des lieux s'avère plutôt associée à l'accessibilité aux réserves de ressources naturelles qui s'effectuent à partir d'avant-postes tels que Chibougamau, Sept-Îles, Amos, Rimouski, Saguenay, Forestville, Dolbeau, Val-d'Or, Grand-Mère, Havre-Saint-Pierre, Goose Bay et Kuujuaq, et qui s'inscrivent comme des points de rupture de charges.

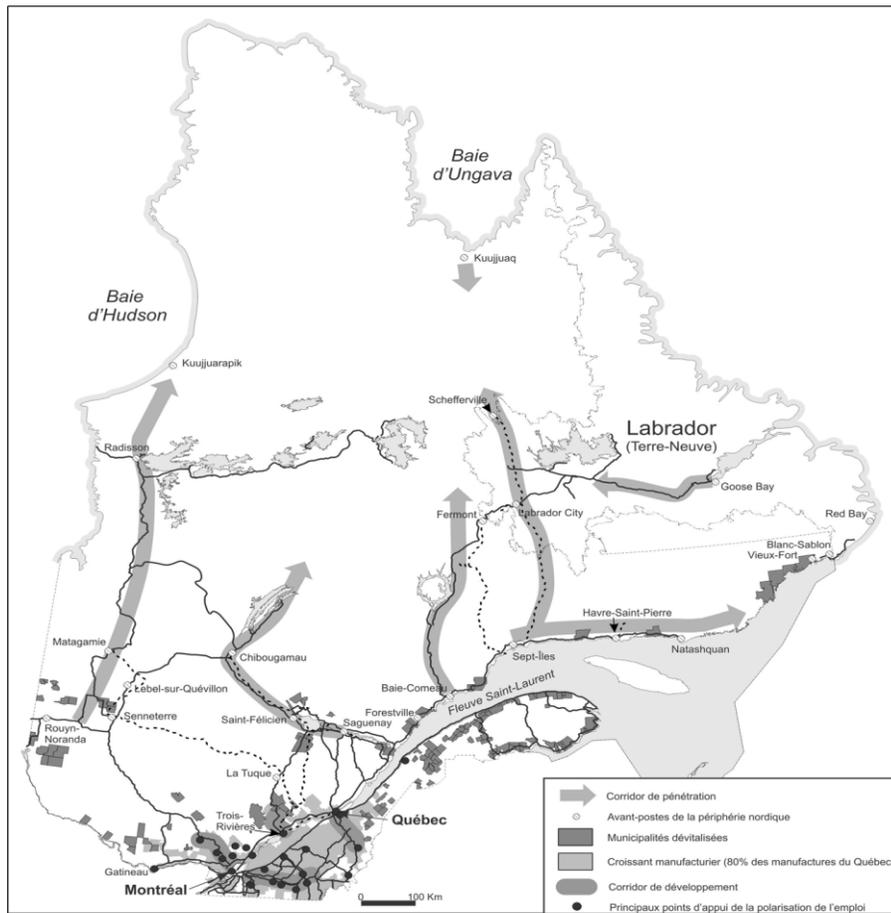
- Des places financières nationales, continentales et internationales hôtes de sièges sociaux, de grandes firmes et de services spécialisés.

Les activités économiques interreliées dans les filières économiques se répartissent à travers ces divers lieux. Certaines entreprises sont inévitablement ancrées sur les réserves de ressources. D'autres préfèrent se localiser autour des grands marchés. Les carrefours de transport attirent aussi des services, des commerces et des industries reliées à ces filières de ressources naturelles. Tandis que d'autres activités sont plus libres dans leur choix de localisation, mais néanmoins à la recherche de conditions attrayantes telles qu'un bassin de main-d'œuvre qualifiée, un important client ou un climat d'affaires stimulant.

Cette logique de localisation offre un cadre géoéconomique pour expliquer certains attributs de la répartition de la croissance et du développement à travers la périphérie nordique du Québec. Sur les sites d'extraction des ressources naturelles, signalons notamment la faible diversification économique qui conditionne leur précarité après le décollage effectué par les immobilisations initiales génératrices d'emplois de base. Chacun demeure généralement à la remorque d'une grande entreprise motrice et dépend constamment de nouveaux investissements pour alimenter la croissance du lieu. Le destin des sites et des lieux limitrophes s'avère ainsi associé aux fluctuations de l'instable marché mondial des matières premières.

De ces petits « *hubs* » périphériques pointent des « corridors de pénétration territoriale » (carte) structurés par des voies de transport. Ces formes territoriales linéaires permettent, d'une part, d'accéder et de prélever des intrants dans la vaste périphérie et, d'autre part, d'y livrer des biens et des services. Ces corridors épousent actuellement au Québec six axes spécifiques, soit : 1) Rouyn – Amos–Matagami–Radisson; 2) Saguenay–Saint-Félicien–Chibougamau–Nemiscau–Monts Ostih; 3) Baie-Comeau–Manic–Fermont; 4) Sept-Îles–Havre-Saint-Pierre–Natashquan; 5) Sept-Îles–Schefferville; 6) Port-Cartier–Fermont;

Carte 1 – Corridors de pénétration périphérique



Carl Brisson, LERGA-UQAC, 2011

Distincts dans leur trajectoire réciproque, ces corridors partagent une nature périphérique commune et des contenus similaires. Leur rôle de pénétration territoriale s'effectue grâce à la présence, au sein des avant-postes, de différentes activités reliées au négoce, au transit et au transbordement de marchandises, mais aussi à la desserte territoriale de services supérieurs en génie, en santé, en finance, en architecture, en arpentage, en comptabilité et autres spécialités motrices de développement territorial. Ces pôles nordiques hébergent aussi des usines de transformation de matières premières, des commerces de gros et de détails, des institutions d'éducation supérieure, des

centres de recherche appliquée, des administrations publiques et privées, etc. À partir de ces avant-postes, qui concentrent des activités, des expertises, des travailleurs, des capitaux en périphérie québécoise, s'effectue l'occupation territoriale pour l'exploitation des ressources naturelles. Aussi, par leurs forces centrifuges, ces pôles diffusent tout autour le développement économique, social, culturel, écologique et politique. Notons que leur diversification demeure largement limitée aux secteurs au sein desquels œuvrent les grandes entreprises extractrices de ressources naturelles.

4. DÉVELOPPEMENT LIMITÉ

En réalité, malgré la croissance historique de la production en périphérie québécoise³, le classique processus cumulatif de développement demeure très limité. La colonisation dans quelques vallées

dont celle de la Matapédia, dans les baies du Saint-Laurent, autour des lacs, sur le plateau du Saguenay, a certes généré de nombreuses petites initiatives endogènes dans l'agriculture et l'agroali-

mentaire, dans la forêt et dans les pêches. Aussi, des grappes de PME se sont formées autour de marchés locaux d'alimentation, de fournitures, de commerces et de services. Souvent, de petites manufactures ont émergé pour œuvrer à la substitution des biens coûteux à importer sur place (vêtements, mobilier, chaussures, etc.) et/ou pour transformer certaines ressources (fromage, farine, charcuterie, etc.). Ce fut les cas à Saguenay, Roberval, Amos, Rouyn et Sept-Îles. Mais dans l'ensemble, l'économie des territoires périphériques dont la croissance est impulsée avec vigueur de manière exogène, se diversifie peu par les forces endogènes du développement.

Ce diagnostic universel fut bien effectué par les théoriciens de la croissance et du développement au cours des années 1950-60. La distance à franchir pour atteindre les grands marchés ainsi que les coûts élevés de la main-d'œuvre représentent les principales causes des difficultés dans les économies locales en périphéries. On a aussi pointé le manque de cumul de capital, le peu de leviers collectifs, le trop faible entrepreneuriat et l'insuffisante innovation.

Par l'analyse détaillée des territoires périphériques fut alors sollicitée une politique publique corrective des contraintes en misant sur des interventions publiques appropriées. À partir du début des années 1980, toute une panoplie de mesures, services et outils ont été mis en œuvre systématiquement sur les différents territoires du Québec. On peut les regrouper autour de trois grandes composantes de nature endogène :

- l'appropriation territoriale de leviers de développement tels que des fonds de capitalisation, des parcs techno-industriels, des centres de R&D, des coopératives, des agences de développement, etc.;

5. DOTATION EN RESSOURCES

La périphérie Nord est généralement présentée telle une grande réserve de ressources naturelles, ne serait-ce que par sa forte pluviosité qui alimente plusieurs bassins versants de rivières à forts dénivelés.

La périphérie Nord est généralement présentée telle une grande réserve de ressources naturelles,

- le soutien à l'entrepreneuriat, notamment l'incubation d'initiatives, la planification des affaires, la promotion de la culture entrepreneuriale, etc.;
- l'apprentissage collectif au développement par la concertation, le réseautage et le maillage, les transferts technologiques, etc.;

Après trois décennies d'efforts endogènes qui ont certes générés des effets positifs bien illustrés en périphéries du Québec, force est de constater que les progrès réels en matière de structuration des économies locales sont très limités, sauf quelques cas de succès à Sacré-Cœur, Issipit, Girardville et Amos.

Après trois décennies d'efforts endogènes qui ont certes générés des effets positifs bien illustrés en périphéries du Québec, force est de constater que les progrès réels en matière de structuration des économies locales sont très limités, sauf quelques cas de succès à Sacré-Cœur, Issipit, Girardville et Amos. De cette période de générosité dans les mesures publiques de développement endogène en périphérie du Québec, le plus grand apport réside, d'une part, dans l'atténuation du ralentissement économique et démographique⁴ et, d'autre part, dans la bonification de conditions favorables à la venue de nouvelles immobilisations majeures. Relativement moins nombreuses au cours des dernières décennies, ces grands investissements ont pris la forme concrète d'alumineries, de centrales hydroélectriques, d'infrastructures de transport et d'équipements publics de R&D, d'éducation supérieure, de tourisme, de santé et de loisirs. Ce qui signifie en conséquence que les grandes impulsions de nature exogène caractérisent toujours très largement la destinée économique des périphéries québécoises.

ne serait-ce que par sa forte pluviosité qui alimente plusieurs bassins versants de rivières à forts dénivelés. Le Québec possède 3 % des réserves mondiales d'eau douce. Dans cette vaste zone nordique⁵, soulignons la présence de réservoirs hydrauliques exploités et d'autres éventuellement exploitables, dont la rivière Grande-Baleine, le vaste complexe hydrique de la Baie d'Ungava et les rivières de la Basse-Côte-Nord qui se jettent dans le golfe du Saint-Laurent.

Mise à part la forêt boréale qui se démarque par sa fibre d'excellente qualité, la périphérie du Québec contient plusieurs gisements éoliens imposants, notamment dans le golfe du Saint-Laurent, dans le réservoir de Caniapiscou et au sud de la Baie-James. Il existe aussi plusieurs zones de grand intérêt touristique telles que la rivière Georges, les monts Torngat, le Rocher Percé, le cratère Pingualuit, la rivière Ashuamushuan, le fjord du Saguenay, les monts Otish et l'archipel Mingan. Le golfe possède aujourd'hui des réserves pétrolières peut-être considérables ainsi qu'un potentiel important pour la mariculture.

6. NOUVEAU GRAND CYCLE

Dans la périphérie nordique du Québec, les immobilisations annuelles ont presque doublées au fil de la décennie 2000, partant de 4 G\$ en 2001 pour atteindre 7,5 G\$ en 2010. La cause de cette impulsion réside dans la croissante demande mondiale de matières premières qui sollicite les investissements dans le domaine des ressources naturelles.

Or, dans la périphérie nordique⁶ du Québec, les immobilisations annuelles ont presque doublées au fil de la décennie 2000, partant de 4 G\$ en 2001 pour atteindre 7,5 G\$ en 2010. La cause de cette impulsion réside dans la croissante demande mondiale de matières premières qui sollicite les investissements dans le domaine des ressources naturelles. Le rebondissement précité représente un ajout total de 17 G\$ aux sommes totales injectées dans cette périphérie qui ont atteint 61 G\$ pour la décennie observée. Plusieurs grands projets⁷ furent au rendez-vous, notamment des chantiers hydro-électriques, des alumineries, des mines et des infrastructures de transport. Avec cette hausse des immobilisations de 38 % au cours de la période 2001-2010, s'agit-il d'un nouveau grand cycle de nature structurelle ou d'un simple cycle conjoncturel? Malgré le ralentissement de la tendance cyclique en 2012 et 2013, nous avançons l'hypothèse d'un grand cycle amorcé, qui se poursuivra avec des spécificités de nature structurelle.

En réalité, la forte urbanisation (industrialisation) enclenchée au sein de plusieurs pays encore largement ruraux, y compris les économies émergentes du BRICA (Brésil; Russie; Inde; Chine;

Cette périphérie contient aussi d'autres grandes zones truffées de ressources minérales, notamment la fosse du Labrador regorgeant de fer et la faille de Cadillac qui représente la grande richesse de l'Abitibi. On y recèle aussi d'importants bassins de nickel, d'or, de phosphate, de diamants et d'uranium. Certains de ceux-ci sont déjà épuisés comme le fer dans la région de Gagnon. D'autres bassins s'avèrent en exploitation intensive tels que la mine de Raglan ou celle de Wabush, tandis que les bassins de certains lieux tels que le Lac Bloom seront bientôt en exploitation.

Afrique du Sud), indique que la demande de matières premières demeurera à la hausse pendant quelques décennies. D'autant plus que d'autres pays tels que l'Indonésie, le Pérou, la Turquie, le Nigeria et la Colombie illustrent clairement l'imminence de leur émergence économique. Les perspectives d'immobilisations demeurent excellentes pour la périphérie Nord⁸. D'ailleurs, les mégaprojets (+ de 1 G\$) se sont multipliés récemment à l'échelle mondiale. Nous en avons recensé plus de 1 500 en 2010, en Asie (40 %), en Amérique (38 %), en Afrique (14 %) et ailleurs. En périphéries, ils sont surtout concernés par l'extraction minière ou énergétique et beaucoup par les infrastructures de transport. Même si plusieurs de ces projets inventoriés sont encore en attente actuellement, ils illustrent un important mouvement qui retient son souffle.

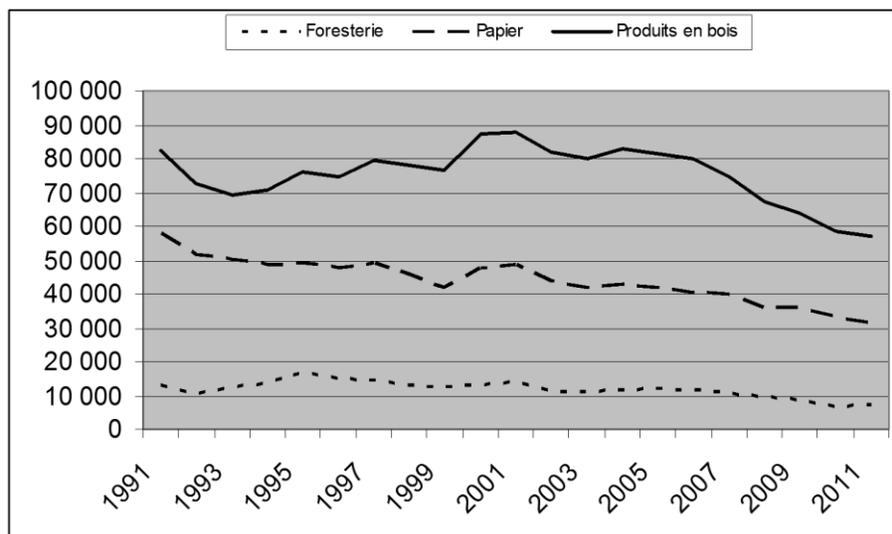
Pour faire suite au grand cycle nordique, le Québec a élaboré une stratégie de développement, d'abord sous la forme d'un marketing territorial libellé « Plan Nord », et ensuite en poursuivant d'une manière raisonnée le processus de planification. Sous l'angle des attributs du nouveau cycle, il apparaît d'ores et déjà que l'on assiste à une importante transition dans la structure des activités économiques territoriales. Le vecteur principal de ces changements s'avère représenté par l'adoption systématique des technologies informationnelles qui modifient les modalités du travail. Ainsi, l'expansion économique actuelle en périphérie Nord se présente déjà bien différemment des grands cycles du passé qui ont occasionné jadis la création massive d'emplois et ainsi généré une croissance démographique sur les lieux.

7. CROISSANTE ÉROSION

Soulignons d'emblée les pertes massives d'emplois dans la structure économique traditionnelle établie en périphérie. Au fil des dernières décennies, beaucoup de postes de travail furent en effet remplacés par la technologie dont la justification

financière nécessite souvent des unités de production de grandes tailles. Ce qui, par intégration ou disparition, élimine de très nombreuses petites unités.

Graphique 2 – Évolution de l'emploi dans l'industrie de la forêt au Québec



Source : Bureau de la statistique du Québec; traitement par le CRDT, UQAC

Bref, la structure économique de ces secteurs traditionnels en périphéries s'avère clairement en mutation. Signalons, à cet effet, que les chalutiers de pêche arrimés sur divers petits quais de villages ont disparu du paysage bucolique des côtes du golfe Saint-Laurent. Dans l'agriculture, il ne reste en 2012 que 29 500 des 136 000 fermes recensées en 1940, ce qui n'offre aujourd'hui de l'emploi qu'à 10 % du nombre de personnes actives dans ce secteur à cette époque⁹. Les centrales hydro-électriques en multiplication sont désormais largement commandées à distance. Pour le secteur de l'aluminium, les gains de productivité ont accompagné la hausse de production par de nouvelles usines qui ont réduit le nombre de postes de travail de plus de 50 % au total. De son côté, la forêt québécoise vit aussi une longue transition technologique dont la phase très actuelle coïncide avec des marchés en bouleversement et l'atteinte du seuil maximal de la capacité de prélèvement de matière ligneuse. Le graphique illustre que plus de

30 % de l'emploi (10 000 en foresterie; 13 500 produits du bois; 7 000 dans la production de papier) fut récemment éliminé dans ce secteur.

En outre, au cours des décennies passées, le secteur minier a lui aussi perdu de nombreux emplois au profit de la technologie. Dans ce secteur inscrit au cœur du nouveau cycle très actuel en périphérie, ces pertes de postes de travail se poursuivent actuellement à un rythme encore plus élevé dans toutes les filières¹⁰. De fait, il faut entre deux et cinq fois moins de travailleurs pour extraire en 2010 la même quantité de minerais extraite en 1940. À titre d'exemple, dans le fer, la quantité de 459 travailleurs utilisée en 1950 pour extraire un million de tonnes est en 2010 réduite au nombre de 153, soit trois fois moins. Et, dans les grands projets annoncés pour les prochaines années dans cette filière, seulement 51 travailleurs seront nécessaires pour chaque million de tonnes de fer à extraire.

L'évolution de l'emploi stagne actuellement dans les activités d'extraction malgré la hausse des immobilisations.

Tandis que la rubrique de la transformation des matières illustre une perte de plus de 25 % des postes de travail pendant cette décennie observée. Ce qui signifie que la très souhaitée et souhaitable transformation des ressources extraites en périphérie Nord n'est pas au rendez-vous de la création de nouveaux emplois.

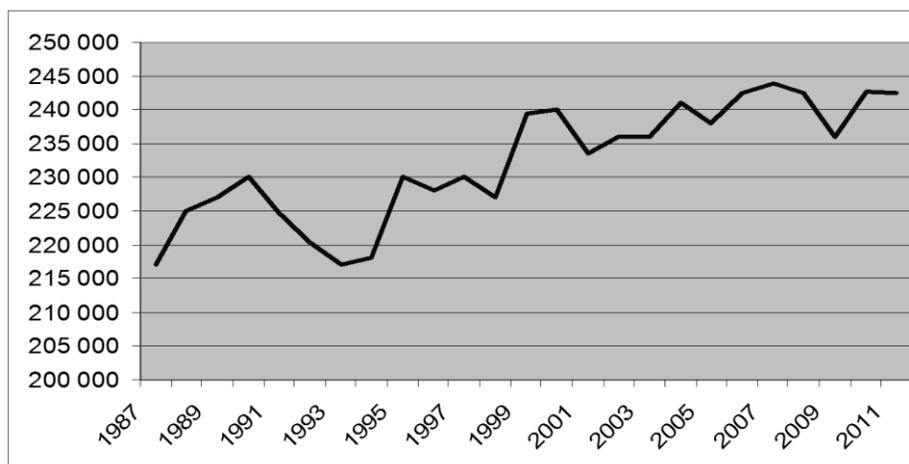
La tendance lourde induite par tous ces faits explique largement pourquoi le 2^e graphique illustre un gain d'emplois de seulement 1,2 % au total en périphérie Nord pendant la décennie 2000¹¹ au cours de laquelle on a pourtant assisté à un rebondissement des immobilisations de 38 %. À l'évidence empirique, l'évolution de l'emploi stagne actuellement dans les activités d'extraction malgré la hausse des immobilisations. Tandis que la rubrique de la transformation des matières

illustre une perte de plus de 25 % des postes de travail pendant cette décennie observée. Ce qui signifie que la très souhaitée et souhaitable transformation des ressources extraites en périphérie Nord n'est pas au rendez-vous de la création de nouveaux emplois.

Heureusement à cette rubrique de l'emploi, les activités de la construction ont accru leur volume d'emplois de 62 % pendant la bonne décennie 2000, soit 6 700 emplois. Aussi, 9 700 emplois furent créés dans les activités de services à la population et aux entreprises, soit un gain apprécié, mais limité à 6 %.

Au total, seulement 9 100 emplois furent créés en périphérie Nord pendant le rebondissement de la décennie 2000. D'une manière générale, le nombre d'emplois nouvellement acquis dans les activités minières compense à peine les emplois perdus dans les activités forestières.

Graphique 3 – Évolution de l'emploi au total en périphérie Nord



Source : Bureau de la statistique du Québec; traitement par le CRDT, UQAC

Bref, au cours de la dernière décennie d'expansion nordique vers un nouveau grand cycle anticipé, la structure de l'économie se transforme par l'apport technologique, en réduisant considérablement le nombre d'emplois pour extraire davantage de ressources naturelles. Effrité au fil du temps, le traditionnel rapport entre l'emploi et la production n'est plus beaucoup vertueux actuellement. Cependant, il faut signaler que plusieurs postes de travail comblés au Nord par des travailleurs migrants du

Sud sont comptabilisés au Sud, notamment dans les activités de la construction. En outre, un bon nombre de travailleurs enregistrés en périphérie Nord, possèdent leur résidence principale au Sud, et de ce fait alimente surtout les circuits financiers des économies locales au Sud du Québec. En réalité, grâce aux facilités contemporaines de transport et de mobilité, la migration alternante des travailleurs devient la norme dans le contexte de ce nouveau cycle nordique.

CONCLUSION

Bénéficiant d'une hausse marquée de 38 % des immobilisations nordiques au cours de la décennie 2000, le PIB du Québec a certes obtenu des effets positifs considérables. Des grands projets d'extraction de fer, d'or et d'hydroélectricité furent lancés en initiant un nouveau cycle économique qui donne crédibilité à l'option Nord pour le Québec.

Bénéficiant d'une hausse marquée de 38 % des immobilisations nordiques au cours de la décennie 2000, le PIB du Québec a certes obtenu des effets positifs considérables. Des grands projets d'extraction de fer, d'or et d'hydroélectricité furent lancés en initiant un nouveau cycle économique qui donne crédibilité à l'option Nord pour le Québec. Plusieurs entreprises participent, avec leurs travailleurs mobiles, à la réalisation de ces projets. De cette force de travail mobilisée, on note un ancrage territorial en périphérie nordique de 6 700 nouveaux emplois dans le secteur de la construction et de 9 700 dans celui des services. En considérant le déclin de 25 % des emplois dans le secteur de la transformation des matières premières ainsi que la stagnation du niveau d'emploi dans les activités d'extraction, la création nette de seulement 9 100 emplois au total, soit 1,2 % sur une décennie, illustre finalement des effets économiques structurants extrêmement limités au sein de cette vaste périphérie sollicitée pour ses ressources naturelles.

À l'analyse des faits dans une perspective historique, se dessine clairement de nouvelles modalités géoéconomiques sous la forte influence de la composante technologique. En conséquence, la répartition des activités économiques voit sa logique antérieure modifiée. En référence au modèle économique illustré en début du texte, les emplois locaux sont de moins en moins important sur l'ensemble des emplois générés par l'extraction des ressources nordiques. En conséquence, il n'y aura vraisemblablement plus au Nord de nouveaux établissements humains fixes tels que Chibougamau, Fermont, Matagami, Schefferville. Avec le nouveau cycle actuel d'immobilisations nordiques, ces villes vont par contre bénéficier d'un apport économique relativement important.

Bien positionnés en matière d'accessibilité au vaste territoire, les avant-postes tels que Sept-Îles, Amos, Saguenay, Val-d'Or, Baie-Comeau, etc. obtiendront aussi des retombées intéressantes qui pourraient devenir considérables si les bonnes stratégies globales sont utilisées.

En considérant ces modalités bien saisies en regard du cycle nordique en cours, qui possède son équivalent ailleurs en périphéries¹², on constate que le traditionnel drainage vers l'extérieur de la richesse créée au Nord s'accroît considérablement au Québec. Pour modifier ce déséquilibre accru qui caractérise la transition périphérique actuelle en contraignant davantage le réel développement nordique, deux solutions¹³ non concurrentes et même complémentaires s'offrent à la réflexion québécoise à propos du Nord.

Solutions recherchées

Le concept géoéconomique de « ceinture du nord » pourrait devenir opérationnel afin de protéger de manière optimale la zone périphérique d'où fuit de plus en plus massivement la richesse créée.

Grâce à la très bonne dotation en ressources naturelles de cette zone nordique, il est d'abord possible d'envisager l'attraction de réels mégaprojets. Le pétrole du golfe du Saint-Laurent, les très importants bassins de fer de la fosse du Labrador, les immenses gisements éoliens de Caniapiscou ainsi que les difficiles conditions d'accès (distance, climat, topographie) au grand Nord, pourraient permettre d'attirer plusieurs dizaines de milliards de dollars d'immobilisations¹⁴ sur une courte période. Dans une telle éventualité, les emplois créés et les activités générées seraient certes nombreux.

L'autre option offerte à l'analyse réside dans le soutien gouvernemental à une dynamique d'appropriation de leviers novateurs en matière de développement endogène. L'objectif serait évidemment de retenir davantage au nord la richesse créée dans cette périphérie par l'exploitation de ressources naturelles. À cet effet, la nouvelle logique géoéconomique de localisation

doit servir de référence pour cadrer la réflexion et l'action. Des cibles obligatoires en matière de localisation d'activités économiques (extraction; équipementiers; transformation; services; transport) pourraient faire partie de l'entente initiale en matière d'acceptabilité sociale pour les grands projets d'immobilisations. Nul doute, à cet effet, que le concept géoéconomique de « ceinture du nord » pourrait devenir opérationnel afin de protéger de manière optimale la zone périphérique d'où fuit de plus en plus massivement la richesse créée.

Appuyés par la politique publique, les avant-postes de la périphérie Nord pourraient rendre pertinente une telle ceinture de rétention de la richesse nordique en la dotant d'une vision globale d'aménagement et de protection capable d'éclairer le choix des grandes orientations pour le transport, l'eau, la forêt boréale, l'énergie renouvelable, la faune, le récréotourisme, etc. L'expertise nécessaire, à cet effet, existe déjà au sein des diverses agences publiques et collectives sur le territoire périphérique. Une telle vision partagée devrait déboucher aussi sur une sélection de priorités dans la mise en valeur des ressources naturelles. Des cibles territoriales raisonnables en matière de retombées économiques sur les divers lieux catégorisés selon leur attractivité réelle pourraient être fixées.

La Recherche & Développement (R&D) doit être favorisée autour des spécificités nordiques y compris l'architecture, le tourisme, la nordicité, le paysage, etc.

Déjà, les efforts actuels concertés concernant la maximisation des retombées des grands projets génèrent des effets très positifs en périphérie nordique. De nouveaux outils sont à inventer et à mettre en œuvre à cet effet, notamment pour attirer les travailleurs, les experts, les services spécialisés et les ménages. La Recherche & Développement (R&D) doit être favorisée autour des spécificités nordiques y compris l'architecture, le tourisme, la nordicité, le paysage, etc. Signalons aussi qu'une société en portefeuille nordique concernée par la diversification économique pourrait être créée en partenariat, en utilisant une partie de redevances versées par les extracteurs de

ressources. Des prises de possession pourraient ainsi être envisagées pour saisir des occasions économiques en périphérie Nord. Bref, un appel aux initiatives selon une vision globale de la périphérie nordique pourrait être tout à fait pertinent pour l'appropriation collective des enjeux du développement.■

BIBLIOGRAPHIE ET NOTES

¹Professeur titulaire à l'Université du Québec à Chicoutimi, chercheur au Centre de recherche sur le développement territorial (CRDT) et sous-ministre associé aux Régions au ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire en 2013-14.

²Voir Innis, H.A. (1957). « *Essays in Canadian economic history* », Toronto, University of Toronto Press; Baldwin, R.E. (1956). « Patterns of development in newly settled regions », in *Manchester School of Economics and Social Studies*, 24 pp. 161-179; Hayter, R., Barnes, T.J and Bradshaw, M.J. (2003). « Relocating resources peripheries to the core of economic geography », in *Area*, 35.1, pp 15-23.

³Voir Proulx, M.U. (2001) « *Territoires et développement : la richesse du Québec* », Québec, Presses de l'Université du Québec.

⁴Rappelons que dans un vaste mouvement d'urbanisation, les régions non métropolitaines et les régions périphériques en général ont perdu leur part relative de la population du Québec de plus en plus concentrée dans les régions urbaines.

⁵Voir Marc-Urbain Proulx (2007) « *Vision 2025 : le Saguenay—Lac-Saint-Jean face à son avenir* », Québec, Presses de l'Université du Québec.

⁶Pour des raisons statistiques, le découpage retenu comprend les régions administratives de l'Abitibi-Témiscamingue, le Nord-du-Québec, le Saguenay—Lac-St-Jean et la Côte-Nord.

⁷Signalons notamment les centrales hydroélectriques de La Sarcelle, Toulnostouc, Eastman 1a, le complexe de la Romaine, les minières Éléonore, Mont Wright, Lac Bloom, Malartic, ainsi que la route à quatre voies divisées dans la réserve faunique des Laurentides.

⁸Selon les prévisions de l'OCDE (2008) et de l'ONU (2011), les taux d'urbanisation actuels de 40 % en Asie et de 41 % en Afrique devraient chacun atteindre au-delà de 50 % avant 2030 en se rapprochant de la moyenne mondiale qui passera de 50 % à 60 % pendant cette période et qui verra cet indicateur atteindre 80 % en Europe, 83 % en Amérique du Sud, 87 % aux États-Unis et 84 % au Canada.

⁹Près de 12 millions d'acres de terres sur les 20 millions jadis, furent éliminées de l'agriculture avec cette transition technologique dans les équipements aratoires.

¹⁰Voir Proulx, M.U. (2014), « Nouveau cycle économique en périphérie nordique », dans revue *L'Actualités économiques*, à paraître.

¹¹Notons qu'avec des immobilisations en stagnation, la décennie précédente avait offert un gain d'emplois de 4,3 %.

¹²Voir Sheppard, E. (2013) « Thinking through the Pilbera », in *Australian Geographer*, 44, n° 3, pp. 265-282.

¹³Voir Proulx, M.U. (2014), « Nouveau cycle économique en périphérie nordique », dans revue *L'Actualité économique*, à paraître.

¹⁴Pour la zone du lac Otelnuk, un projet d'extraction de fer nécessitant une immobilisation de 12 à 15 G\$ est actuellement en étude de faisabilité.

organisations & territoires

RÉFLEXION SUR LA GESTION, L'INNOVATION ET LE DÉVELOPPEMENT

Site Web

www.uqac.ca/revueot

www.uqac.ca/revueot

www.uqac.ca/revueot

www.uqac.ca/revueot

Nous vous invitons à l'explorer et à nous faire parvenir vos commentaires
et suggestions afin d'en améliorer le contenu et la présentation.